

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1976)
Heft: 378

Artikel: Des goûts, des bavardages insipides et des couleurs
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1023898>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

que vos jupons modernes offrent d'étranges résistances...

(Ceci, chers auditeurs, est l'introduction à notre cours « Les sciences humaines peuvent fort bien s'étudier sur un tas de foin ».)

* * *

Nous dirons donc, en conclusion, qu'une pensée politique — pour peu que ce genre de chose existe — ne doit pas s'élaborer dans un cabinet de travail enfumé, une salle de bistrot bondée, lors d'un congrès houleux ou au cours d'une réunion de comité ; elle doit se concevoir dans la chaleur d'un lit, le dimanche matin, l'ivresse d'une bouteille de kirsch finissante, autour d'un gigot à la broche ou lors d'un saut en parachute, de manière à ce que les voisins ne soient pas dérangés. Une pensée politique est, de toute manière, faite pour s'écrouler, s'effilocheur en mille ruisseaux aboutissant à la mer de l'oubli. Alors...

Seuls les mystiques ont quelque chose à dire. Mais c'est intransmissible.

Gil Stauffer

moins attachés à la permanence du « statu quo ». — Dans le supplément « politique et culturel » de la « National Zeitung », trois notes intéressantes. La première fait le point de la stratégie mondiale des Etats-Unis sur le marché des céréales et en particulier sur celui du blé (le pain comme arme absolue) ; la deuxième tente de cerner l'influence de la radio et de la télévision sur la façon dont communiquent Suisses alémaniques, Suisses italiens et Suisses romands (où l'on remarque que les émissions qui faisaient le pont entre les deux côtés de la Sarine sur les ondes ont manifestement tendance à se raréfier) ; la troisième dresse la carte de la presse zurichoise à l'horizon 80 (une ébauche de lutte contre la toute-puissance du « Tages Anzeiger » qui touche actuellement 70 % de la population adulte dans l'agglomération zurichoise).

Des goûts, des bavardages insipides et des couleurs

... Je disais : Une exposition a toujours deux aspects : ce qui est exposé et ce qui n'est pas exposé...

Je dois à la vérité de dire que le pavillon suisse de la Biennale de Venise ne présentait pas d'œuvres » aussi... remarquables que celles dont je parlais la semaine passée.

Toutefois :

Le catalogue explique que les responsables se sont adressés à une quarantaine de jeunes artistes suisses, mais que leurs envois ont dû être écartés, parce qu'il ne traitaient pas le thème (de l'artiste face à la société, face à son environnement, etc.). Si bien qu'on s'est tourné vers un certain nombre de groupes et d'écoles.

D'où de nombreux dessins d'enfants, comme on peut en voir dans toutes les classes de toutes les écoles primaires du canton de Vaud et sans doute d'autres cantons. D'où des photos de HLM. D'où des statistiques, et un piège à rats, et des souliers, et une photo d'un homme vu de dos apparemment en train de se déculotter. D'où, dans le catalogue, la présentation du groupe *Ecart* de Genève et la liste des quelque deux cents correspondants invités, le tout en lettres minuscules (aux deux sens du terme). D'où, par des groupes et des écoles suisses allemands, l'exposition sur un panneau mural de quelque quatre cents photos dépourvues de tout intérêt, reproduites dans le catalogue en un format si réduit qu'il est impossible de voir quoi que ce soit, même avec l'aide de la loupe la plus forte — et sur la page d'à côté, la liste des élèves des écoles d'Aarau, de Zug, d'Aarburg, de Fahrwangen et de Lenzburg — sur 134 lignes, à trois noms et prénoms en moyenne par ligne, soit environ 400 noms — on se croirait devant la liste des personnalités invitées à la journée officielle du Comptoir telle qu'elle paraissait autrefois dans la « Feuille d'Avis ».

Tout cela exposé, respectivement imprimé, avec l'appui de la Confédération, c'est-à-dire avec votre argent et le mien.

Or c'est là qu'à mon sens commence le scandale : il y a ce qui n'est pas exposé.

Admettons un instant qu'il soit bon, qu'il soit louable, ou en tout cas qu'il soit admissible, de renoncer à exposer des œuvres d'art et de les remplacer par autre chose. On aimerait savoir quels ont été les critères qui ont amené à écarter les envois des jeunes artistes plus haut cités ; à exposer une sorte de toboggan de Luginbühl (qui faisait la joie des enfants, c'est vrai), lequel avait déjà été exposé à Genève, mais bientôt enlevé sur les ordres, dit-on, de Mme Girardin — et à ne pas faire appel (semble-t-il) au groupe Impact à Lausanne, dont on sait qu'il a connu au début de l'été la même mésaventure que Luginbühl, et que ses recherches vont précisément dans le sens souhaité par la Biennale 76, celui d'une mise en question, ou remise en question, etc.

Les « oublis »

... Et puis n'admettons pas ! On veut nous faire croire que les artistes d'avant-garde ne veulent plus créer d'œuvres, que le concept de beau est périmé, etc., que le public demande... ou qu'alors il prendra conscience (de rien, car la Biennale était quasi déserte !) : cela n'est pas vrai. Il y a ceux qui ne sont pas exposés : par exemple (pour citer au hasard quelques artistes que j'aime) Jean-Pierre Kaiser, dont les gravures austères constituent à coup sûr une méditation infiniment plus valable sur notre univers que les textes infiniment bavards et pédants, les « objets » insipides et médiocres qui étaient proposés à Venise ; par exemple Stehli, par exemple Hesselbarth ; ou Jacqueline Oyex, ou Christiane Cornuz, ou Francine Simonin — je ne cite que des Vaudois et m'en excuse.

J. C.